Ce système sur lequel on crache, quel est-il au final ?

Peut-être celui qui offre nourriture, informations, ordinateurs, télévisions et jeux-vidéos à la majeure partie de la planète, et c’est déjà pas mal. A-t-on réellement besoin de plus pour vivre ? J’en doute sincèrement. Ce même système est peut-être même un ange pour ceux qui s’égarent, une main présente à celui qui commet une erreur une fois dans sa vie.

Peut-être « le système » m’a-t-il sauvé de mes voyages pathologiques en m’accordant des moments de paix, peut-être a-t-il fait de même avec d’autres.

Ce n’est pas le système actuel et mondial qu’il faut blâmer, pas plus qu’un plug qui serait insérer dans notre cerveau pour qu’on le suive, mais des évolutions annexes et notre propension à vouloir que tous vivent comme nous-même.

Nous n’avons pas à aller ingérer d’autres pays sous prétexte des droits de l’homme, qui n’ont rien à voir avec l’accès à la nourriture, aux informations, aux ordinateurs, à la télévision et aux jeux-vidéos. Peut-être même pas avec le fait que chacun devrait être respecté par chacun.

Les droits de l’homme sont en fait des droits inaliénables qui concernent le minimum dont à besoin l’être humain pour être. L’initiative la plus louable au monde mais qui n’a rien à voir avec le système que je défends et qui possède le pouvoir de sauver une vie (aussi riche soit-elle).

Les droits de l’homme sont un prétexte à la civilisation des peuples qui ne le sont pas, comme ne l’étaient visiblement pas la plupart des pays arabes dont la Lybie et l’Egypte, comme ne l’était pas l’Irak, attaquée pour une bombe nucléaire inexistante, et comme ne le sont pas encore l’Iran et la Corée du Nord.

La Russie, quant à elle, paraît bien protégée des droits de l’homme par son armée et son refus de rejoindre l’axe bénéfique, celui des USA et de l’EUROPE (quoique moins unie). Il n’est pas question de dire que les droits de l’homme sont inutiles, mais ils sont souvent prétexte à invasion, servant uniquement à rappeler qu’il faut faire « le moins de morts possible » tout en rappelant « la valeur de la vie humaine ».

Le système que je défends ne reconnaît pas les droits de l’homme, sinon en tant que texte pure et clair concernant ce qu’est la situation d’être humain. Il est bien sur normal que nous ayons tous des droits, mais ces droits n’ont pas à entamer de longues guerres au profit d’une « planète » mondiale et sans autres cultures que celle de la justice qu’on balance après de nombreux massacres.

Je ne dis pas que le « système » sauve qui que ce soit en réalité, mais que celui dans lequel nous vivons, nous, occidentaux, est principalement bon. Peut-être m’a-t-il sauvé comme il a pu de la misère et de l’horreur lorsque je mendiais de l’argent et dormait dans des voitures lors de mes « voyages ». C’est la psychiatrie qui m’y reprendra, en laquelle j’ai eu de nombreuses réflexions que je partagerais avec vous, notamment sur ce qu’est le « système » et sur ce et ceux qui le fait (le font) dériver.

Le système est utile et juste / bon avec tous, par la consommation qu’il permet, par les informations qu’il nous donne, par son système de santé et je trouve qu’à plus grande échelle, il y’a plus à combattre pour la liberté que contre le peu que « nous » en enlèverait le système. Il y’a des gens, c’est vrai, qui n’aiment que leurs propres libertés : ce genre de personnes sont celles qui possèdent le pouvoir, d’un côté comme d’un autre, et elles sont le pouvoir. Le système ne découle donc pas du pouvoir, mais peut-être écrasé par lui : il est aujourd’hui la « résistance » face à « ceux qui créent « l’empire » ».

Voilà donc une définition maigre du système dans lequel je vis et que je défends face à « l’ennemi », pour qui tout est mauvais et donc à refaire, plutôt qu’à perfectionner. Il se trouve qu’en dehors de nombreuses critiques que je vais émettre, il me semble judicieux de dire que peu de gens se trouvent vraiment « pauvres » dans le système dans lequel nous vivons.

Le détruire ? Pour récréer quoi ensuite, un nouveau monde où tous contempleraient les vaincus comme des humains enfin émancipés ? N’est-ce pas encore une fois une question d’idées divergentes qui devraient amener à la guerre, et donc, une ingérence dans la manière de vivre de tout un chacun, et cela d’où provienne la destruction du « système » ? Sans doute, c’est un peu le cas.

Là où d’un côté certains veulent simplement « niquer le système », les grandes organisations intergouvernementales veulent « l’amener vers une perfection », voir « le pourrir ». Peu de réels protecteurs du système existent, face à la menace qui existe et qui provient de deux points différents : l’un pauvre, et l’autre, très riche. Il n’est pas normal à la psychiatrie de prospecter dans les rues pour chercher des fous, cela en France et aux Etats-Unis, chacun devrait avoir le droit de disparaître et de faire avec ce qu’il lui reste de santé mentale, si ce n’est de « sainteté d’esprit ». Le système ne sauve pas tous les pauvres, mais combien n’ont-ils pas choisit, d’une manière ou d’une autre, leurs situations ? Le système maintient la misère au minimum et la liberté à sa « limite », sans pour autant qu’il ait vocation à prospecter dans les rues pour redéfinir ce qu’est d’être « saint d’esprit » : car c’est vers cette culture que l’on marche actuellement, celle du culte de la perfection.

Il est de norme humaine de cracher sur quelque chose, et beaucoup choisissent ce mot : « le système ». Qu’a-t-il fait pour qu’on lui en veuille autant ? Intéressent de noter que le système n’est critiqué que dans les pays riches, grâce à l’information qu’il offre aux gens, et peu dans les pays où l’on se fait couper une main pour un vol. Non, notre « système », « le système », n’est pas universel, mais applique sa patte positive dans de plus en plus de pays. Pourquoi faire la guerre au système dans nos pays industrialisé que sont les USA et l’Europe ? Nous jouissons de ce dont nous pouvons, nous payons le prix de nos erreurs, et c’est pour certaines améliorations et contre certaines restrictions qu’il faut se battre pour que perdure le système qui nous fait vivre de nos jours et actuellement. Et pourtant, si je devais appeler tout ce qui m’a détruit « le système », j’aurais de quoi lui en vouloir : psychiatrie et voyages pathologiques ; mais je suppose qu’on récolte ce qu’on sème, comme dit l’adage.

C’est par des voyages en France et un en Italie que commence la source de ses réflexions, dont je vous ai déjà décrit la teneur. Ils étaient sans doute pathologiques, mais mes parents n’avaient jamais voyager, et je rêvais tellement de voyager et de découvrir le monde que la pauvreté, je ne l’imaginais même pas. Excès de confiance sans doute, mais pas grande douche froide : je pense que ma capacité à faire des voyages dits-pathologiques n’est pas terminée. Ce qu’ils m’ont appris ? Que le colisée était parfois en réparation, qu’il ne fallait pas dormir trop prêt de chiens, que beaucoup de gens collaboraient à l’adage qui est : « sonne et on t’ouvrira », au moins en France. C’est la psychiatrie qui me ramènera chez moi, au plutôt encore une fois mes parents : deux semaines à Esquirol, qui ne furent pas si horrible, car j’en ressors avec « un petit côté mégalomane ».

Sans le système, je n’en serais surement pas là, chez moi, à écrire (alors qu’il fait froid, certes, mais derrière un bon chauffage), et à montrer mon visage sur une application de mon téléphone portable. Peut-être serais-je mort dans le froid, peut-être me serais-je fais embrigader dans des projets peu-humains, ce qui n’est pas le cas.

Il aura été dommage que le retour au système passe par la psychiatrie, qui ne me lâchera pas jusqu’à il y’a quelques mois, car je suis normalement aujourd’hui sous injection à vie (Abilify), et c’est un traitement qui en plus de stopper ma puberté m’a fait prendre 30 kilos. Autant vous dire qu’autant de sagesse ne passe pas sans un traitement adéquat à celui qui prétend qu’après de tels retombées, le système ait pu l’aider, moi-même.

Je découvre aujourd’hui la joie de jouir d’internet à nouveau, de pouvoir fumer chez soi, dans sa propre chambre, et l’importance de la liberté qu’offre le système à tout un chacun, comme celle de s’informer et de consommer. Je ne reviens pas de Russie pour vous tenir un tel discours, mais c’est lorsqu’on perd tout, jusqu’à ses capacités intellectuelles, qu’on se rend compte de ce qu’il y’a de plus important et si ce n’est pas le système, c’est autant la liberté d’en faire partie.

C’est le besoin et la nécessité, les valeurs morales qui ont créé le système d’aujourd’hui, ce système occidental où existe la propriété privée et dont nous sommes beaucoup à jouir. Pourquoi détruire ce système qui assiste des millions de gens à être, à pouvoir, à vivre ? Le seul argument des détracteurs semblent être « plus de pouvoir », « plus de liberté ». Une société où la gène serait éliminée au profit de ceux qui mériteraient de vivre, c’est cela que nous devons combattre si nous faisons partie du système.

Qu’est-ce la « gène » ? C’est la personne ou l’individu qui n’entre pas dans le processus de sélection du nouveau monde. Actuellement, certains « épurent » les ruelles, les trottoirs et les prisons, les vidant de pauvres qu’on redirige en hôpitaux psychiatrique voir en centres d’aides sous prétexte de créer une société mentalement saine. C’est ce que je me suis également amené à penser en regardant comment on a également permis l’euthanasie humaine dans certains pays (Suisse, Belgique).

La « gène », c’est cette personne qui ne fait de mal à personne mais qui fait tache à l’œil de certains qu’on juge encore sain(t)s d’esprits, et qui ne plaît pas au gouvernement (ni au gouvernement mondial).

La « gène » est ce risque qu’il existe encore quelque part de la lenteur et de l’absence de violence, de la liberté, de volonté de travailler pour « le système ». C’est cette « gène » contre laquelle n’a rien le système, n’ont rien les gens de manière générale, mais qui doit être éradiquée sous prétexte d’ « épuration » lorsqu’il ne s’agit que de personnes qui ont fait trop de mauvais choix et seulement quelques bons.

La « gène » n’est pas ce militant actif qui combat certaines motions de l’ONU et de l’OTAN, il s’agit bien du plus faible que dans toutes idéologies, quelqu’un veut éliminer. Si ces gènes (ces *parasites*) existent, laissez-les vivre. Le système que je défends n’a pas vocation à exterminer les pauvres et à normaliser la conscience (comme ça pourrait se faire en psychiatrie). On dit parfois qu’on ne choisit pas de naître « sain d’esprit », il m’apparaît plutôt que « fou » on le devient. C’est quand on perd sa confiance envers le système qu’on devient « fou », c’est quand on perd confiance envers ce qui nous entoure qu’on s’éloigne du cadre de la normalité que nous impose le système qu’on devient « fou ».

A défaut de nous traiter toujours justement, le système dans lequel nous vivons nous inflige peut-être parfois une peine pour que nous comprenions que nous disposons de toutes les armes dont nous avons besoin pour le changer, et cela de manière humaine, citoyenne et aussi par notre non-activité. J’imagine une horreur personnelle : un monde où l’on ne pourrait pas s’isoler, mais nous avons la vie privée, défendue par définition, alors peut-être le système nous demande-t-il parfois la « foi » : nous pouvons très bien avoir foi en Jésus-Christ et en offrir un minimum à l’instrument qui nous permet d’obtenir chaque jour un minimum vital qui comble, diminue ou satisfait notre demande au monde.

Ma foi en Jésus-Christ est peut-être bien minimale lorsqu’elle se résume à quelques croix sur le mur en bois de ma chambre, mais « on ne sait jamais » comme le dirait l’intelligence qu’il me reste. Ce sont les gens en manque de moyens qui veulent « niquer le système », Jésus-Christ puisse-t-il apaiser leurs cœurs.

Je ne porte pour autant pas aujourd’hui autant le système dans mon cœur que je le devrais, mais il m’a éduqué, il m’a instruit, il m’a fait et il m’a donné des armes et des distractions que sans lui je n’aurais pas : c’est là ma (fragile) conscience du système. Quid de le rejeter alors qu’il m’aurait déçu de lui-même ? Jusqu’à un certain stade, j’ai fais moi-même les mauvais choix et en paie les conséquences, qui ne me font pas aimer la psychiatrie et ce qu’elle représente au monde pour autant : enfermer dans des chambres d’isolements plusieurs fois, parfois avec des toilettes en carton et toujours un simple lit, on envisage mal à quel point l’on se croit mort lorsqu’on sort finalement de cette prison. Faut-il prendre du plaisir à écrire ? C’est vous dire qu’il y’a peu et beaucoup à apprendre en psychiatrie, une fois que l’on sort de l’isolement, vient l’obligation de manger avec les autres patients et peut-être (encore supportable) les chambres communes.

Je ne sais pas ce qu’on m’a fait là-bas, mais je ne suis depuis plus le même, et je m’en suis « évadé » plusieurs fois, la dernière fois pour ne pas revenir. Ce serait une merveilleuse lettre de suicide, mais pour ne pas revenir en psychiatrie, soyons d’accord. Un séjour à Aix-les-Bains, en France, pour revenir chez moi après 3 jours et annuler mon PLAFA, c’est une des largesses que m’a laissé le système en lequel je « crois ». Le système n’est pas responsable de mon état, ce sont les gens, l’« ennemi », et une certaine idéologie qui veut que tout ait une case : ce n’est pas comme ça que je vois le système sur lequel tout le monde crache.